

Dictée du 1er juin 2015-

Texte d'Alphons Boudard, extrait de « **Mourir d'enfance** » (Robert Laffont. 1995)

Alphonse Boudard a écrit « **Mourir d'enfance** », il s'agit de son autobiographie, bien sûr mais pas seulement. Ses conditions de vie d'abord, élevé par de petits paysans du Loiret, puis par sa grand-mère dans un quartier populaire de Paris dressent un tableau de l'existence entre les deux guerres puis pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Jeune résistant puis délinquant et tuberculeux, Alphonse Boudard connaîtra la prison et l'hôpital : ce sera l'inspiration de ses livres. (Paris, 1925 - Nice, 2000)

La jolie dame parfumée

Ça devient comme une lumière, quelque chose de curieux à se replacer en mémoire, à vous rapporter comme ça. Blanche me parlait parfois de ma mère et je ne saurais dire exact comment ça s'est passé. En tout / tous cas, ça a traversé ma petite existence de bouseux d'une façon qui m'a marqué pour toujours. C'était davantage la révélation de la féminité que de la maternité.

Blanche suffisait tant bien que mal à cet office. Ma mère, ça a été quelque chose de tout à fait inattendu, une image de beauté, de grâce... un personnage qui ne correspondait en rien à ce que je pouvais rencontrer dans ma petite sphère paysanne. Il y a aussi une voiture, une automobile décapotable liée à ce souvenir. Quelle marque ? J'aimerais mieux vous dire une Hispano, une Citroën cul-de-poule mais ça serait de la triche. L'homme au volant, je n'en retiens même pas la silhouette. En tous / tout cas, cette bagnole, torpédo ou autre, si je la possédais aujourd'hui, en état de marche, je pourrais me pointer dans les concours, on nous primerait sans doute.

Cette apparition, cette jolie dame qui sort de la bagnole, ça a commencé par m'effaroucher. Ça m'en fout plein les châtesses ... ça doit se confondre avec du rêve. La dame sort de l'auto devant la maison. Ma mère doit être comme sur cette photo : sapée années folles, jupe courte et les cheveux à la garçonne. Tout à fait mode. Ça me change de Blanche avec son gros chignon gris, ses bas noirs et ses charentaises. Ce qui se passe alors ? Ne sais plus.... La dame m'embrasse, me cajole. Ça fait tout un remue-ménage autour, les autres mômes, le chien Marquis, la basse-cour. On m'embarque, c'était prévu, Blanche m'avait savonné de Marseille, rincé, sou neuf, la veille au soir dans la bassine, devant la porte. « Embrasse ta maman... voyons ! »

Sans doute la dame, que Blanche dit être ma mère, m'emmène-t-elle dans cette auto avec ce bonhomme qui n'a pas l'air enchanté de mon intrusion dans sa sortie avec la dame. Il était pas barbu le Jules – ou un des Jules – à ma mère et il devait avoir du fric puisqu'il roulait en torpédo à l'époque où les bagnoles du même genre ne roulaient pas en troupeau(x) sur les routes.

Ça ne m'a laissé aucune souvenance cette première sortie avec la jolie dame parfumée ... mademoiselle ma mère. Ce n'est pas une dame, en ces temps du Président Doumer ou Doumergue, ça se fait pas, pour une demoiselle, d'avoir un petit : c'est un péché, une faute, un drame. Je suis donc un péché vivant [...]

Le niveau de langage : il est familier – voire **argotique**

- **L'argot** : Langage courant (non officiel), parfois familier ou vulgaire, découlant du français et caractérisé surtout par un vocabulaire et des locutions particuliers.
À la base, l'argot a été créé par des hors la loi * comme une sorte de code secret pour pouvoir se parler sans se compromettre, mais il est devenu universel dans le langage courant par la suite.
 - Dans un texte du XI^e siècle, on trouve des tournures qui reviennent aujourd'hui :
Ex : *chourer le larfeuille du bourge ; les darons*
 - Il se démode assez vite : créé pour être une sorte de code, il circule d'abord chez les voyous, par exemple, puis dans la police et enfin dans le peuple par le cinéma, les séries télévisées et dans la littérature policière. On est donc obligé d'en inventer un autre.

Le ton du texte : l'auteur rédige un texte *drôle* avec ses souvenirs et des réflexions sur ses souvenirs. On trouve également des traits d'*ironie*, mais derrière on sent *l'émotion*.

Les bagnoles, les automobiles :

- **Hispano** : **Hispano-Suiza** était une marque espagnole d'automobiles et d'équipement aéronautique fondée à Barcelone en 1904. Elle est réputée pour avoir produit des voitures de luxe pendant la guerre civile espagnole.
- **Citroën** : Après le succès de la série A lancée en 1919, André Citroën veut frapper fort en proposant un modèle encore plus dépouillé à un prix accessible à toutes les bourses. Conçue grâce au talent de l'ingénieur Edmond Moyet, le type C devient bientôt un élément omniprésent du paysage automobile des années 20. Actionnée par un moteur d'à peine 700 cm³, cette petite voiture populaire dispose d'un minuscule coffre accessible par une trappe placée sur son arrière en « cul de poule », lui donnant un petit air sportif. Un air seulement car elle a bien du mal à grimper les côtes avec deux adultes à bord. Vitesse de pointe : 60 km/h
- La Torpédo

Étymologie : (1820) Du latin *torpedo* (« torpeur, torpille »). Le mot latin est féminin mais

le français adopte les mots en -o dans la classe des mots masculins, pour la voiture, ou

l'automobile

Nom commun torpédo

1. *Synonyme de torpille*. =poisson
2. Voiture automobile ouverte, à carrosserie fusiforme (d'où son nom), munie d'une capote rabattable.

L'auteur : Alphonse BOUDARD (1925-2000)

« Je suis né comme un chien dans un jeu de quilles. » disait-il

Né de père inconnu et délaissé par sa mère prostituée, Alphonse Boudard a créé une œuvre inspirée par sa vie pleine de zigzags : « combattant du petit bonheur » dans l'armée de Lattre, résistant décoré, malfrat envoyé en prison pour des casses malheureux, tuberculeux soigné en sanatorium. Il fit ses universités au cachot où la lecture intensive lui donna le goût de tâter de la plume. Une visiteuse de prison avait apporté son premier roman *La Métamorphose des cloportes* (1962) chez Plon, maison d'édition spécialisée en maréchaux, généraux et hommes politiques de la IIIe République. Pierre Granier-Deferre porta à l'écran sous le même titre cette histoire de fric-frac de voyous adaptée par Albert Simonin, avec des dialogues signés Michel Audiard et une distribution caractéristique des films policiers français des années 1960 : Lino Ventura, Pierre Brasseur et Charles Aznavour en fakir étendu sur une planche cloutée. Boudard mort à l'aube de l'an 2000 collait à son époque

Les Métamorphoses d'Alphonse qui réunit trois livres parus chez Robert Laffont Mourir d'enfance, L'étrange Monsieur Joseph, et La Fermeture. 13 avril 1946, la fin des maisons closes montre l'étendue de son talent qui contredit les étiquettes d'écrivain argotier ou d'imitateur du style célinien. On le classa un peu vite parmi les virtuoses de la langue verte pourtant utilisée avec modération, à y regarder de près. Mais le succès d'un livre ne repose-t-il pas sur un malentendu, rappelle Régine Deforge préfacière du volume ?

Mourir d'enfance, son plus beau roman écrit en hommage à sa mère « si léger fantôme » qu'il connut à peine, fut récompensé du **Grand prix du roman de l'Académie française** 1995. Boudard court après l'enfance du jeune Alphonse dans le Loiret et le treizième arrondissement parisien puis ranime ses souvenirs en ouvrant une valise pleine de photos de sa mère, de lettres, restes épars retraçant le tissu de sa vie.

Les Métamorphoses d'Alphonse contiennent aussi deux livres d'historien sur les bas-fonds de la société régis par la corruption, les trafics, les secrets d'alcôve, la prostitution. *L'Étrange Monsieur Joseph* est la première biographie documentée sur Joseph Joanovici un juif collaborateur. Ce ferrailleur bessarabien, devenu un des rois de l'Occupation, fit fortune avec les Allemands en leur vendant des métaux ferreux parfois défectueux. Il usa de ses contacts pour libérer des juifs et finança en parallèle le réseau de résistance Honneur de la police, il joua sur tous les tableaux. Au One Two Two, le lupanar le plus huppé du Paris occupé, « Joano » sablait le champagne avec les verts de gris et la fine fleur de la collaboration. À la Libération le monde des maisons d'illusion pas vraiment résistant va être menacé. *Dans La Fermeture. 13 avril 1946, la fin des maisons closes*, Boudard l'enquêteur tire de l'ombre ce jour oublié qui a fait la France. Il décortique la légende de Marthe Richard, ancienne espionne de 14-18, qui laissa son nom à cette loi abolitionniste. « C'est la base d'une civilisation millénaire qui s'écroule », écrivait Pierre Mac Orlan. La biographie officielle de « notre Jeanne d'Arc anti-bordels » méritait une sérieuse révision.

Investigateur chevronné, mémorialiste truculent et conteur hors pair, Boudard continue d'enjôler son lecteur par sa science vertigineuse de l'humain. Le signe d'un grand écrivain.

Alphonse Boudard, *Les métamorphoses d'Alphonse*, préface de Régine Deforge,